Le sérieux et le scandale de la souffrance
Hébreux 12.5-17[1]

La souffrance est le problème numéro un des êtres humains. Franz Kafka a dit que les souffrants fuient les bien portants et que les bien portants fuient les souffrants. Certaines formes de souffrances sont, en effet, insupportables à considérer.

La souffrance humaine a de multiples formes : physique, psychologique, individuelle, collective. Elle nous est soit imputable, soit causée très souvent par d'autres. Les mots pour la cerner sont multiples : douleur, peine, épreuve, mal, torture, angoisse, crainte, peur… La médecine moderne parle de « douleur totale » lorsque l'être humain n'est que douleur.

Les tentatives d'explication de la souffrance sont multiples et complexes ; aussi ne me risquerai-je pas dans ce labyrinthe. La plupart des livres sur ce sujet sont écrits par des bien portants, quelques exceptions ayant, entre autres, pour nom Primo Levi, qui en a connu les profondeurs, ou C.S. Lewis, qui a analysé la souffrance suscitée par un deuil.

Aucun domaine de notre vie personnelle ou sociale n'en est exclu. Toutes les religions s'en préoccupent. C'est donc une question sérieuse !

Notre attitude face à la souffrance est un indicateur de la nature de notre relation avec Dieu. La souffrance est-elle pour vous un scandale ? Si tel est le cas, une réflexion s'impose. Avez-vous remarqué que la Bible ne traite jamais du « scandale de la souffrance » ? En revanche, elle parle du « scandale de la croix » pour ceux qui ne croient pas ; et pour celui qui croit, la croix est une sagesse de Dieu pour le salut (1Co 1.23-24). Les souffrances, y compris les nôtres, sont donc un sujet de méditation sur la foi que nous avons en Dieu.

« Je ne crois pas en Dieu parce que la souffrance existe. » La réalité de la souffrance est souvent invoquée pour ne pas croire. Pourtant, si Dieu n'existe pas, pourquoi le mal ? Le croyant sait que Dieu existe et que la souffrance fait partie de sa réalité quotidienne. Comment, en effet, dans un monde déchu depuis Eden, la souffrance pourrait-elle être inexistante ? Ainsi, face à la souffrance, deux attitudes sont possibles : pour le croyant, elle est dramatique et douloureuse. Pour ceux qui ne connaissent pas le Dieu de la Bible, elle est un scandale.

---

[1] Prédication à la Convention chrétienne des Cévennes à Anduze, (2011)

Se pose alors la question : la souffrance peut-elle susciter une sagesse ?
Le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux propose une liste de personnes qui ont enduré une lourde épreuve et qui, *par la foi*, ont su la surmonter de façon remarquable. Il n'en reste pas moins que nombreux sont les chrétiens qui « perdent pied » face à la souffrance. Le doute s'insinue peu à peu dans leur esprit jusqu'au rejet de la foi. Pourtant Hébreux 12 dit que si, face à la souffrance, nous ne persévérons pas, nous serons perdus.

C'est pourquoi au début du chapitre 12, nous trouvons trois bons conseils :

- Rejetons tout fardeau et le péché… (v. 1). Tout ce qui nous charge, y compris la souffrance qui nous étreint, ne doit pas être, pour nous, une occasion de nous révolter contre Dieu, c'est-à-dire de pécher.
- *Courons avec persévérance*… (v. 1), autrement dit, rien, pas même la souffrance, ne doit nous arrêter dans notre cheminement.
- *Les yeux fixés sur Jésus*… (vv. 2a, 3), car il a souffert à la croix et enduré le mépris.

Leçon : souffrir ne peut être supportable que les yeux fixés sur Christ ; autrement, cela est intolérable, révoltant et injuste.
Est-ce une mission impossible ? Pourquoi, en effet, nos chemins sont-ils parsemés de difficultés, avons-nous à endurer épreuves, douleurs, tentations, souffrances morales ou/et physiques ? Pourquoi la vie du chrétien n'est-elle pas tout simplement facile ?

La tentation est, en effet, de penser que la vie chrétienne devrait être non seulement sans problèmes, mais faite de louanges et de bénédictions, de miracles de guérison, le tout vécu dans une joie permanente. Or, il n'en est pas ainsi et l'apôtre dit pourquoi par deux images à notre portée : versets 5-11, celle de la famille et, versets 12-17, celle de la marche.
Ces images montrent le rôle de la souffrance dans la vie du chrétien.

A. La famille : douleurs et joies (vv. 5-11)
Pourquoi faut-il souffrir ? En posant cette question, on met en évidence une ignorance du livre des Proverbes, car l'apôtre, en citant Proverbes 3.11-12, donne une réponse que nous oublions facilement.
Versets 5-6 : Dieu agit comme un père

- Il utilise un moyen de *redressement* ou *de correction* : la référence au bâton n'est pas littérale, elle symbolise toute forme de correction.
- Il l'utilise pour nous reprendre, nous faire comprendre que quelque chose ne va pas dans notre vie.

- Il nous corrige parce *qu'il nous aime*.
- Son action est la preuve que nous sommes *ses enfants*
- si, du moins, nous le prenons au *sérieux*.

Dieu nous fait faire, dans nos vies, des expériences de souffrance. L'exemple par excellence est celui de Job (1.21 à 2.9-10). C'est Dieu qui a pris la décision, et non le diable ; pour sa part, Job a eu la sagesse de reconnaître que sa souffrance venait de Dieu.

Notre réaction naturelle est de dire : si Dieu était bon, il ne se comporterait pas comme une sorte de tyran, avec méchanceté. Cette pensée est, certes, compréhensible mais *scandaleuse*. Il est bien vrai que la Bible bouscule nos façons naturelles de penser. Impossible de prendre son enseignement à la légère en le rejetant d'un revers de main. Notons-le, Job ne dit pas : « Je suis frappé, quelle joie ! Dans ma souffrance, gloire à Dieu ! » Bien au contraire, il ne comprend pas, il lutte, il est tout meurtri… et il s'humilie devant Dieu.

Il nous est demandé de dépasser les *pourquoi* en recherchant le but poursuivi : pourquoi cette souffrance, pour quel but positif, dans quelle perspective meilleure ? En matière de sport, un bon entraîneur ne craint pas de faire souffrir son équipe pour qu'elle gagne !

L'image de la famille (v. 7)
Les parents savent ou devraient savoir que, dans la relation avec leurs enfants, la fermeté est tout aussi importante que les bisous. Ils n'appliquent pas de correction à un enfant pour lui faire du mal ou par méchanceté gratuite, mais pour son bien, parce qu'ils l'aiment.

La preuve que nous sommes de vrais enfants (v. 8)
Nous n'avons pas à corriger l'enfant de notre voisin ou d'un tiers ; en revanche, il est de notre responsabilité de punir, de façon appropriée, le nôtre. Dieu agit de même avec nous et nous manifeste, par la punition qu'il nous inflige, qu'il est notre Père.
Dieu n'éduque pas ceux qui ne croient pas en lui. Il n'en est pas le Père. Ce verset ne les concerne pas.
Les désastres, naturels ou non, dont nous informent les médias manifestent que nous sommes dans un monde dangereux, déréglé et déchu. Il n'est pas juste de dire que les tsunamis, le sida, les accidents nucléaires… sont autant de jugements de Dieu contre le monde. Ces catastrophes interpellent effectivement tout être humain et devraient lui rappeler qu'il faut « mourir un jour et qu'ensuite vient le jugement ». Ici, l'apôtre ne considère que les enfants de Dieu qui comprennent son

intention. Toutes les autres souffrances, tous les autres malheurs restent, en effet, un mystère.
Dieu est un Père, parfait dans son amour, qui nous corrige par nos épreuves. Si notre vie se présente, à nos yeux, comme un long fleuve tranquille, il est permis de se demander si nous sommes vraiment des enfants de ce Père. La souffrance que nous avons à endurer les yeux fixés sur Jésus nous apporte une preuve que nous lui appartenons. Elle est comme un sceau qui authentifie notre qualité d'enfants de Dieu.

Dieu serait-il méchant en nous faisant souffrir ? (v. 9)
Nos pères humains le sont-ils

- lorsqu'ils nous éduquent et que nous les respectons à cause de leur présence, de leur force et de l'intérêt qu'ils nous portent ?
- lorsqu'ils nous apprennent la discipline ?

Au sein de nos épreuves, nous sommes donc appelés

- à rechercher l'intention de Dieu qui, loin de nous être hostile, a notre intérêt à cœur ;
- à respecter sa volonté même si nous avons de la difficulté à la comprendre ;
- à nous y soumettre en confiance avec l'aide qu'il a promise.

Mais il y a des différences à noter entre Dieu et les pères humains (vv. 10-11)
Les pères humains

- ne sont pas toujours justes : ce qu'ils décident leur paraît juste, mais il arrive qu'ils se trompent et se montrent injustes ;
- leur discipline est provisoire ;
- elle est ressentie désagréablement par l'enfant, qui n'aime pas être puni et menace, parfois, de quitter la maison…

En revanche, la discipline que Dieu fait subir à ses enfants est parfaite.

- Dieu a toujours raison, il ne se trompe pas, il ne fait pas preuve d'injustice ;
- la discipline qu'il administre par la souffrance ne lui plaît pas : elle est pour notre bien ;
- le « Père des esprits » nous exhorte à nous soumettre pour VIVRE (vv. 9, 11) ;
- Dieu veut nous faire participer à sa sainteté (v. 10).

Si nous percevions que nos épreuves, nos souffrances, nos peines viennent de Dieu dont la volonté « sainte, juste et bonne » est de nous entraîner à la sainteté, que ferions-nous ?
Nous lui demanderions de nous aider à nous jeter dans ses bras et à participer à sa sainteté. Nous apprendrions peu à peu que ce temps

douloureux est une occasion qu'il nous donne de nous rendre de plus en plus conformes à lui.

Paul a demandé à trois reprises que son écharde soit enlevée. La réponse qui lui a été faite est « Ma grâce te suffit », et l'écharde est restée. La bénédiction suprême n'est pas obligatoirement la guérison, mais l'appropriation de la grâce qu'est l'amour de Dieu au milieu de nos souffrances.

La situation de l'enfant de Dieu se trouve résumée par Jésus en Jean 15.2 : « Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il [mon Père] le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde afin qu'il porte encore plus de fruit. » Etre émondé n'a rien de plaisant, mais l'objectif est notre bien et notre croissance dans la foi, même s'il nous est très difficile de le reconnaître sur le moment.

Alors, quand le trouble, les épreuves et les souffrances arrivent, quelle attitude adopter ? Le texte précise qu'il convient :

- de bien reconnaître que « la correction du Seigneur » est pour notre bien (v. 5a) ;
- de ne pas nous décourager (v. 5b) ;
- de nous soumettre au Père pour avoir la vie (v. 9).

Dieu nous traite ainsi parce que nous sommes ses enfants. Nous devons en être conscients, nous le répéter et lui demander le secours nécessaire pour avancer malgré tout.

<u>B. L'image de la course : continuez à courir (vv. 12-17)</u>

Qu'en est-il en pratique ? Certains se demandent même pourquoi être chrétien si on doit souffrir, être éprouvé. A quoi bon ?

Cette question est mal posée. Les chrétiens, en effet, ont à endurer comme les non-chrétiens les conséquences de la désobéissance en Eden : la souffrance. La différence tient au fait que, seul, le croyant sait, avec certitude, que Dieu, selon sa promesse, prend soin de lui… même si, en particulier, la guérison tant désirée par tous les malades ne se produit pas.

L'apôtre expose, aux versets 1 à 4, quelle est la bonne attitude : « Courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée. » La persévérance nous est donnée dans la souffrance si nous regardons à Jésus, « qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection ».
L'apôtre formule trois exhortations :

a. *Ne vous découragez pas*

- Il est naturel face à la souffrance de se sentir las, incapable de continuer. La souffrance nous rend amers, nous épuise, nous coupe des autres… Pourquoi lutter davantage ?
- Ne vous laissez pas abattre (v. 12), reprenez-vous ! Regardez à Jésus, priez, « suivez des pistes droites », considérez, sans vous laisser distraire même par votre souffrance, le but de la course ! Jésus nous y a précédés, il a regardé devant lui (12.2).

b. *Luttez*
Quand la course devient difficile, il faut se préoccuper d'avoir la bonne tactique, qui consiste à se projeter en avant. Dieu, en effet, veut que nous progressions.

- « Recherchez la paix » (v. 14) recommande l'apôtre. Pourquoi la paix ? Parce que nombre de nos problèmes sont en rapport avec les autres, avec ce qu'ils nous ont fait. Il convient d'être en paix même avec ceux qui nous ont atteints d'une manière ou d'une autre. Pas de vengeance en faisant souffrir les autres. Apprendre à pardonner. Dans la douleur, au sein des épreuves, il est plus aisé de faire preuve de compassion que lorsque nous sommes bien portants.
- « Recherchez la sainteté. » Dans la souffrance, nous percevons mieux combien nous sommes loin de Dieu. Les bien portants apprécient les agréments de ce monde qui deviennent fades lorsque nous sommes dans l'épreuve. Le moment est alors favorable pour se tourner davantage vers Dieu, pour se réconcilier le cas échéant avec lui, et pour rechercher la vraie sainteté, « sans laquelle personne ne verra le Seigneur ».

c. *Veillez*
Ce mot se trouve deux fois dans les versets 15 et 16.

- Verset 15. Pensez à ceux qui courent avec vous et faites en sorte qu'ils vivent de la grâce de Dieu. Evitez tout ce qui peut susciter le trouble, l'incompréhension en majorant vos difficultés.
- Verset 16. Que les « joies » de ce monde, l'immoralité jugée normale ne prennent pas le pas sur la bénédiction de Dieu. Le « ici et maintenant » de la satisfaction a fait oublier à Esaü la bénédiction de Dieu et, lorsqu'il l'a voulue, il était trop tard. Notre présent avec toutes ses richesses ne doit pas nous suggérer de nous détourner de Dieu.

Conclusion
La souffrance, l'épreuve, qu'elle soit correction d'un père aimant ou non, sont une invitation à tout attendre de Dieu et à ne pas douter de son amour pour nous, amour qui est réel et éternel.

Comment éviter, en particulier, la situation terrible d'Esaü, qui s'est détourné de Dieu pour un plaisir immédiat ? Dans les bons comme dans les mauvais jours, ne permettons pas au doute de s'insinuer dans notre cœur et regardons à Jésus-Christ, qui a acquis à grand prix notre salut, expression de l'immense compassion de Dieu pour nous, ses enfants !